

La politique française — L'affaire Woerth: une menace sérieuse pour Sarkozy ?

On l'a qualifiée de “Genevagate” ou d’“affaire Bettencourt-Woerth”, mais la plupart des médias l'appellent maintenant tout simplement “l'affaire Woerth”. Eric Woerth, actuel ministre du Travail, qui, au moment où les premières révélations d'enveloppes kraft remplies d'argent liquide ont été faites, était le trésorier du parti politique de Nicolas Sarkozy, l'UMP, se trouve en effet au centre d'un faramineux tourbillon d'insinuations, d'accusations et d'autres tentatives bien peu convaincantes de dissimulation. Pendant plusieurs semaines, pratiquement chaque journée a vu paraître de nouveaux titres de journaux sur des transactions financières secrètes, des conflits d'intérêt et des cas de corruption politique qui, potentiellement, pourraient ébranler le fondement-même du pouvoir du président Sarkozy. Ce qui a commencé par des actes apparemment mesquins de vengeance de la part de deux ex-employés rancuniers de Liliane Bettencourt, la femme la plus riche de France, a tourné en une affaire d'état à grande échelle.

Les premières accusations sont venues de l'ancien maître d'hôtel principal de la famille Bettencourt, qui, en secret, a enregistré plusieurs conversations de son employeur suggérant que des irrégularités financières avaient été commises sur plusieurs fronts. Ces accusations ont été confirmées par l'ancien comptable de Liliane Bettencourt, Claire Thibout, qui a affirmé que la remise des désormais célèbres enveloppes remplies d'argent de provenance impossible à identifier était une pratique régulière, et plus précisément que Madame Bettencourt aurait, au printemps 2007, remis à Eric Woerth une enveloppe contenant 150.000 euros pour financer la campagne électorale de Nicolas Sarkozy (le montant total autorisé pour une contribution par une seule personne à un parti politique est limité à 7500 euros). Claire Thibout a été longuement questionnée, à deux reprises, par la police lors de l'enquête sur ces enregistrements secrets. Le résultat de ces interrogatoires a été publié sur internet par le site web d'informations *Médiapart*, et *Le Canard enchaîné* et *Marianne* en ont encore rajouté en révélant d'autres présomptions de faveurs politiques et de trafic d'influence. Parmi ces accusations : Nicolas Sarkozy était souvent invité à dîner chez les Bettencourt, où il aurait reçu personnellement quelques-unes de ces fameuses enveloppes kraft ; la femme d'Eric Woerth était employée, principalement grâce à l'intervention de son mari, par l'entreprise financière qui gère la fortune des Bettencourt, estimée à plus de 16 milliards d'euros ; Liliane Bettencourt possède de nombreux comptes secrets où une partie de sa richesse serait cachée pour échapper aux impôts, y compris dans des banques suisses que Mme Woerth serait chargée de gérer - d'où le nom de "Genevagate" ; les services des impôts, qui pendant quelque temps se sont trouvés sous la supervision directe d'Eric Woerth lorsqu'il était ministre des Finances, auraient fermé les yeux sur les évasions fiscales commises par les Bettencourt.

Lorsque ces allégations d'irrégularités et de financement secret d'un parti politique ont été

évoquées pour la première fois, la réaction du Palais de l'Élysée a été de défendre *le soldat Woerth* à tout prix. Tandis que deux autres secrétaires d'État démissionnaient brutalement suite à des indiscrétions de faits d'ampleur bien moindre (Christian Blanc s'était fait livrer des cigares cubains au frais des contribuables pour 12.000 euros, et Alain Joyandet avait bénéficié d'un traitement de faveur pour un permis de construire), aucun effort n'a été ménagé pour voler au secours de Woerth, qui s'est trouvé littéralement assiégé. Quand la situation s'est un peu éclaircie, la raison en est devenue évidente : l'affaire Woerth menaçait directement Sarkozy.

Le président a fait lui-même une apparition publique dans une interview télévisée sur France 2 pour tenter de contrer les accusations portées, et suggérer que Woerth démissionne de son poste de trésorier de l'UMP (ce que celui-ci a fait immédiatement), mais plutôt que de réfuter ces accusations, il a préféré attaquer ceux qui les portaient, disant que l'on ne pouvait pas se fier aux médias sur internet, et répéter ce que tous les fidèles membres du cabinet prétendaient depuis quelque temps : toute l'affaire n'est qu'une tentative du parti socialiste de faire dérailler la réforme du système de retraite menée par Eric Woerth. Les proclamations de soutien et de confiance de Sarkozy envers son ministre, sont toutefois, pour la plupart, tombées dans l'oreille d'un sourd.

Les allégations de contributions occultes, et totalement illégales, à la campagne électorale de Sarkozy, s'ajoutant à celles de trafic d'influence et de conflit d'intérêt, continueront d'envenimer le climat politique en France tant que se poursuivront les diverses enquêtes et investigations, mais les roues de la justice ne tournent pas toujours très vite, et pas toujours très rond. Certes, Eric Woerth, tout comme Liliane Bettancourt, ont été interrogés par la police en charge de ces enquêtes - Mme Bettancourt à sa résidence et Woerth dans les bureaux de son ministère, plutôt que dans les locaux, inconfortables et déshumanisés, réservés aux suspects ordinaires -, mais le magistrat qui a été chargé de conduire et de coordonner l'enquête officielle, Philippe Courroye, est quelqu'un réputé proche du Palais de l'Élysée, et *Le Canard enchaîné* a émis des doutes sérieux sur son objectivité. Sarkozy compte aussi sur la tendance du public de se laisser facilement distraire, et n'a cessé de faire des déclarations sur de tous autres sujets politiques, plutôt controversées, qui ont fait la une des journaux et détourné l'attention de l'affaire Woerth, du moins pour quelque temps.

Mais le président sous-estime peut-être la capacité du public de se souvenir. Cela est apparu très nettement le jour où il s'est rendu sur le Tour de France : très judicieusement, il a évité d'apparaître en public sur le podium durant la cérémonie de remise des maillots, et a limité sa participation à une rapide rencontre en coulisses avec plusieurs cyclistes, avant d'être discrètement emmené loin de là par son entourage. Il est évident qu'il a essayé d'éviter ce qu'avait subi Eric Woerth quelques jours auparavant, quand il avait passé une demi-journée à suivre une étape du Tour : il avait été copieusement hué et sifflé par le public lorsqu'il avait fait une rapide apparition sur le podium. □

The Woerth Affair: a Serious Threat to Sarkozy ?

It has been referred to as “Geneva Gate” or “The Bettencourt-Woerth Affair”, but most media now simply call it *L’Affaire Woerth*. The current Minister of Labor and at the time the revelations of brown manila envelopes filled with cash first surfaced the treasurer of Nicolas Sarkozy's UMP political party, Eric Woerth has been at the centre of a swirling maelstrom of insinuations, accusations and rather unconvincing cover-up attempts. For a period of several weeks, it seemed that each new day brought additional headlines of secret financial dealings, conflicts of interest and political corruption that conceivably threaten to shake the very foundation of President Sarkozy's seat of power. What began as seemingly petty acts of revenge by two disgruntled, former employees of Liliane Bettencourt, the richest woman in France, has turned into a full-blown affair of state.

The preliminary accusations came from the former head butler in the Bettencourt household who had secretly recorded several conversations of his employer that suggested financial irregularities on several fronts. Those accusations were substantiated by Liliane Bettencourt's former accountant, Claire Thibout, who affirmed that the handing out of the now-famous envelopes full of impossible-to-trace cash was an ongoing practice and more specifically that Mme Bettencourt had given Eric Woerth an envelop containing 150,000 Euros in the spring of 2007 to finance Nicolas Sarkozy's election campaign (the maximum legal contribution to a political party by a single individual is limited to 7,500 Euros). Claire Thibout was questioned at length on two different occasions by the police in the course of their investigation of the secret recordings. The results of these interrogations were made public by the internet news site *Médiapart*, and *Le Canard enchaîné* and *Marianne* have continued to press the issue and have revealed additional claims of political favours and influence peddling. Among the accusations are that Nicolas Sarkozy has personally been a frequent dinner guest of the Bettencourt family where he was also a recipient of the omnipresent brown envelopes; Eric Woerth's wife was employed, mainly after the intervention of her husband, by the financial firm that manages the Bettencourt fortune, estimated to be in excess of 16 billion Euros; Liliane Bettencourt has numerous secret accounts where a portion of her wealth is hidden to avoid paying taxes, including several in Swiss banks that Madame Woerth supposedly oversaw - thus the term "Geneva Gate"; the tax authorities, which were for a time under the direction of Eric Woerth himself when he was Budget Minister, have turned a blind eye to the Bettencourt tax evasion.

When allegations of possible wrongdoing and secret financing of a political party first surfaced, the reaction from the Elysée Palace was to defend *le soldat Woerth* at any cost. Whereas two other former secretaries of state had quickly resigned over indiscretions that carried far less potential for damage (Christian Blanc enjoyed Cuban cigars paid for by the taxpayers to the tune of 12,000 Euros, and Alain Joyandet received favourable treatment over a building permit), no holds were barred in flying to the rescue of the embattled Woerth. When the initial smoke cleared, it became apparent why: the Woerth affair threatened Sarkozy's very power base.

President Sarkozy himself even appeared before the French people in a televised interview on France 2 to attempt to counter the accusations and to suggest that Woerth should resign as treasurer of the UMP, which he promptly did, but rather than refuting these accusations, chose

instead to attack the messenger (internet-based media cannot be trusted) and to repeat what all the loyal members of the cabinet had been saying for some time: the whole affair was an attempt by the Socialist party to derail the reform of the French retirement system that Eric Woerth was spearheading. Sarkozy's proclamations of support and confidence in his minister fell, for the most part, on deaf ears.

The allegations of occult, and highly illegal, contributions to Sarkozy's election campaign, together with those of influence peddling and conflict of interest will continue to poison the political climate in France until the several inquiries and investigations are held, but the wheels of justice turn all-too-slowly and not always totally round. Whereas both Eric Woerth and Liliane Bettancourt have been interrogated by the police unit investigating the allegations - Mme Bettancourt at her residence and Woerth in his ministry offices rather than at the unsavoury and dehumanizing interrogation facilities reserved for lesser suspects - the magistrate who has been assigned to conduct and coordinate the official investigation, Philippe Courroye, is reportedly someone who is close to the Elysée Palace, and *Le Canard enchaîné* has raised serious doubts about his objectivity. Sarkozy is also counting on the public's tendency to be easily distracted: he has issued an ongoing series of rather controversial proclamations about a wide range of political subjects that have noticeably grabbed the headlines and drowned out coverage of the Woerth affair, at least for a while.

The President may, however, be underestimating the public's ability to remember. It was very revealing that on the day he paid a visit to the Tour de France, he quite judiciously avoided making a public appearance on the podium during the award ceremony. He limited his post-stage involvement to a quick backstage get-together with several riders, after which he was whisked away by his staff. It was rather obvious that he wanted to avoid the fate that had befallen Eric Woerth when he spent an afternoon following a stage of the Tour several days earlier: Woerth was roundly booed and jeered by the public when he made an appearance in front of the podium.

Roger Stevenson

Décrypter

If you ask an elderly French woman living in the deep countryside what the verb *décrypter* means, she will certainly hesitate, and reply that she only knows what a *crypte* (crypt) is : a basement below churches or cathedrals used either as a sepulcher or a chapel. But her husband, if he has experienced war or military service, will have another view, and go into details about what *décrypter* (to decode or to decipher) means: to manage to read a secret document that has been *crypté* (encoded) and that has a very different meaning than it appears to have, except for someone who knows how to read the code. This was, indeed, long ago, the only meaning of this verb, also used by criminologists in psychology to explain how they analyze the personality of a criminal. But recently, the media have decided that it would look very nice if it were used to show that journalists are not only giving information, but doing a lot of in-depth investigation, coupled with a highly intelligent analysis. “*Décrypter l'actu* (the news)” had become an indispensable must for every media, and the word *décryptage* the title of the column. In politics, one can decrypt anything: a story, a speech, a poll, a vote, a reaction, a demonstration, and the contrary: a silence, an absence of reaction or of any kind of demonstration.

Finding the secret behind... a message, of the beauty of a top model

More recently, the verb moved on from the political stage to assume an even wider use. Over the past few months, we have started to hear that one can *décrypter le langage de son corps* (to decrypt the language of one's own body), a slogan used by professional boosters giving special coaching to people who want to improve their image and self-esteem. And now, one can hear that some people have started to *décrypter le look* of the sexiest top models. The objective: probably to make their readers believe that if they take apart every aspect of the look of such symbols of beauty, they can understand that it takes very little to become just like them. In this sense, *décrypter* may be reverting to its original meaning: finding the secret hidden behind something that looks very different.

Céline Anthonioz